

Arne Haugen, *The Establishment of National Republics
in Soviet Central Asia*

New York, Palgrave Macmillan, 2003, 280 p.

Asal Khamraeva-Aubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1538>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2011
Pagination : 501-503
ISBN : 978-2-84743-041-7
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Asal Khamraeva-Aubert, « Arne Haugen, *The Establishment of National Republics in Soviet Central Asia* », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 19-20 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1538>

diplomatique et économique créé par la politique de “neutralité perpétuelle” de S. Niazov constitue un autre point d’interrogation. G. Berdymukhammedov se dit prêt à ouvrir un certain nombre de relations commerciales avec les pays voisins. Aussi le refus de participer aux structures internationales et à leurs différents programmes, ainsi que la fermeture du pays aux étrangers et les fortes restrictions imposées aux citoyens turkmènes pourraient évoluer vers davantage de pragmatisme.

Par ces hypothèses, S. Peyrouse tente d’apporter une réponse, peut-être prématurée, à la question de savoir si la mort du dictateur, en décembre 2006, est à même de déboucher sur une normalisation du régime politique et de ses interactions avec le monde extérieur. Malgré un engagement du nouveau président se dessinant en faveur du maintien de la situation niazovienne, certains éléments amènent l’auteur à percevoir l’amorce d’une évolution dans le sens d’un assouplissement de la direction politique et d’une relative libéralisation dans les domaines scolaire, sanitaire et social. Reste que ce livre, publié peu après l’arrivée du nouveau président, ne pouvait être en mesure de préciser plus avant les évolutions futures du pays.

Parfois plus descriptif qu’analytique, le point de vue adopté révèle les difficultés d’une connaissance en profondeur des réalités turkmènes. Il est presque illusoire d’obtenir des informations fiables et convergentes sur ce pays, du fait de l’énorme propagande et de la falsification des chiffres officiels qui en découle, ainsi que de l’impossibilité d’un réel travail de terrain dans la durée ; l’ouvrage pêche néanmoins par une certaine faiblesse dans ses références aux sources, notamment statistiques. Toutefois, en proposant un bilan politique, économique et social du Turkménistan à l’heure de la disparition de S. Niazov, il met en place des clés de compréhension fort utiles de la situation actuelle et future du pays, au regard des différents défis qui lui sont posés, et s’interroge sur la possibilité de surmonter sa désastreuse histoire récente.

Élise LUNEAU

Arne Haugen, *The Establishment of National Republics in Soviet Central Asia*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 280 p.

Le sujet principal de *The Establishment of National Republics in Soviet Central Asia* est la réorganisation ou plutôt, comme la nomme l’auteur, la délimitation nationale de l’Asie centrale au début des années 1920. Ce processus est traité selon une double approche : la vision de l’administration centrale soviétique basée à Moscou d’une part, et la vision des organes représentatifs à l’échelle locale d’autre part. L’auteur s’interroge sur le rôle des leaders communistes centrasiatiques, leurs motivations et leurs discours, et met en doute la maîtrise totale de Moscou sur le processus dynamique de la construction des républiques soviétiques d’Asie

centrale. Cette hypothèse et sa démonstration constituent l'intérêt fondamental de cet ouvrage.

Arne Haugen s'appuie sur des documents issus des archives de Moscou, principalement des fonds d'archives du parti communiste de l'URSS et de son bureau centrasiatique (représentant du comité central du parti communiste fixé à Tachkent), dont les correspondances témoignent des interactions entre les régions et Moscou.

Dans son introduction, l'auteur ne manque pas de mettre en avant les différentes positions des historiographies occidentale et soviétique sur le sujet de la division nationale. Si ce rappel des divergences est désormais un lieu commun des publications récentes sur le monde soviétique, la démarche demeure indispensable et permet d'aborder le sujet dans toute la diversité de ses approches.

L'opposition des discours soviétique et occidental montre la profonde politisation des deux pôles scientifiques pendant la guerre froide. Les Occidentaux sont attachés à la théorie du "diviser pour mieux régner", dont l'objectif politique serait de rompre les solidarités panturquistes. Du côté soviétique, les arguments avancés servent à justifier la politique des nationalités, soutenue par un large travail ethnographique et statistique.

Les deuxième et troisième chapitres traitent des identités centrasiatiques avant la période soviétique. L'auteur s'arrête sur les dénominations *Tadjik*, *Ouzbek* et *Sarte* en tant que groupes nationaux à l'époque tsariste. Il analyse de façon historiographique leurs différences linguistiques, culturelles et socio-économiques, en s'interrogeant plus particulièrement sur les *Sartes*, qui ont progressivement disparu des recensements soviétiques au profit des *Ouzbeks*. Alors que les experts de l'Empire tentent de faire entrer les populations locales dans des cadres nationaux, celles-ci s'identifient en premier lieu comme musulmanes, avant de se référer à une zone territoriale et administrative.

Lié à l'identité musulmane, le mouvement des *djadides* occupe une place importante dans le troisième chapitre de l'ouvrage, sous l'influence des écrits d'Adeeb Khalid¹. Pour ce mouvement, le nationalisme basé sur l'appartenance ethnique et le rattachement à un territoire fait partie du progrès social bien avant l'époque soviétique. Dans les discours des *djadides*, la conscience des origines et des racines culturelles est un élément essentiel de la vie d'un musulman. Leur représentation de l'islam liait indissociablement celui-ci à une base identitaire en connexion avec le *millat* "la nation" et la notion de territoire. Ainsi, le *djadidisme* peut être perçu comme un phénomène culturel autant que politique. Or, en Asie centrale, les cadres politiques locaux nommés par le gouvernement soviétique étaient très fréquemment issus des *djadides*. Ils ont considérablement influencé le processus de la création des *millat* et la formation d'une identité basée sur une histoire et un territoire commun, rôle qu'ils partagent avec les scientifiques soviétiques.

¹ Cf. Adeeb KHALID, *The Politics of Muslim Cultural Reform: Jadidism in Central Asia*, Berkeley, University of California Press, 1998.

Arne Haugen affirme ensuite que les Soviétiques se sont lancés dans le processus de la formation des républiques nationales pour unifier volontairement des groupes antagonistes, et non pour les diviser. Leur but était d'éviter la fragmentation des territoires, d'instaurer une cohésion et de prévenir des conflits entre des peuples qui partageaient, désormais, le même cadre national.

Par ce découpage, les Soviétiques entendaient centraliser et, simultanément, décentrer les aspects conflictuels propres à l'Asie centrale. Le travail des organes politiques locaux – dont les plus importants sont évoqués dans l'ouvrage – a été considérable dans le domaine précis de la division administrative et territoriale. Cependant, les rivalités ne cessent pas et les discours se nationalisent. En 1923-1924, les conflits ouzbèko-kazakh, ouzbèko-turkmène ou encore kazakho-kirghize ont eu d'importantes répercussions sur les résultats du découpage national et territorial. Dans ce partage, Arne Haugen retient l'exemple du mécontentement des Kazakhs et des Turkmènes. Une sorte de nationalisme des minorités se développe parmi les communistes centrasiatiques. On assiste alors – et c'est le sujet principal des derniers chapitres de l'ouvrage – à la définition des groupes ethniques suivant une conception des nationalités défendue par l'ensemble des experts, des cadres politiques et des représentants locaux. À travers le recours des décideurs à des critères "nationaux" ou à des critères "économiques", on observe qu'il n'y a pas de schéma défini dans le processus de territorialisation des nationalités. C'est pour cette raison que chaque litige frontalier constitue un cas spécifique et que les logiques selon lesquelles se font les rattachements sont variées.

Arne Haugen n'aborde pas l'histoire de la délimitation des frontières au-delà de l'année 1924 (date officielle de la restructuration des entités territoriales issues de l'époque impériale). En revanche, il analyse en détail quelques exemples concrets, notamment l'annexion de Tachkent à la RSS ouzbèke et le partage d'agglomérations dans la vallée de Ferghana.

L'ouvrage démontre que la délimitation des frontières centrasiatiques n'a pas été conçue à Moscou. Les nombreuses négociations menées entre les représentants de groupes nationaux ont considérablement influencé la nouvelle carte de l'Asie centrale soviétique.

Tout en restant dans le cadre classique des dates marquant de grandes ruptures dans l'histoire des républiques de l'Asie centrale au XX^e siècle, Arne Haugen apporte des éléments de réflexion essentiels concernant les implications historiques et les conséquences des réformes soviétiques sur les identités en Asie centrale à plus long terme. *The Establishment of National Republics in Soviet Central Asia* est une source précieuse pour la compréhension des discours nationaux en Asie centrale et ouvre la voie à des recherches encore plus détaillées sur la délimitation nationale à l'échelle locale.

Asal KHAMRAEVA-AUBERT